

CÔTE-D'OR HÔTELLERIE ET GASTRONOMIE



Cela fait dix ans que leur cœur vibre pour l'abbaye de la Bussière

■ Complices dans leur projet, Tanith et Clive Cummings, ont fêté avec leurs invités l'anniversaire de L'Abbaye de La Bussière. Photo Xavier DUMESNIL

En une décennie, dotée d'un majestueux parc silencieux, l'abbaye de la Bussière s'est trouvée une nouvelle vocation d'accueil. Son dixième anniversaire a été célébré dans une ambiance toute britannique.

Tout sourire, comme de coutume, la famille Cummings est là, jeudi soir, pour recevoir ses hôtes. En ce jour particulier, Clive et Tanith sont diserts. « L'Abbaye de La Bussière n'est pas à vendre. Bien au contraire, c'est toujours un coup de cœur pour lequel nous avons d'autres projets. » Tel est le message délivré lors de l'entretien donné quelques heures avant la réception, organisée pour le dixième anniversaire de l'ouverture de l'établissement hôtelier et gastronomique.

Une vocation intacte où le client est roi

Depuis son rachat en avril 2004 (lire notre encadré), le couple fourmille d'idées pour l'ancien édifice religieux. Malgré les difficultés financières liées à la rénovation exemplaire des bâtiments et du parc, la capacité hôtelière est passée de neuf à vingt chambres. « D'ici cinq ans, elle pourrait atteindre une quarantaine de

chambres auxquelles viendra s'ajouter un espace de bien-être avec sauna et piscine. Notre architecte travaille également à la conception d'une école de cuisine et de vin », font encore remarquer les propriétaires britanniques, soucieux de faire taire la rumeur récurrente sur une éventuelle cession. « Je suis seulement un homme pressé et passionné par notre entreprise familiale qui veut parfois avancer plus vite que le financement », avouera Clive Cummings dans un français quasi parfait.

Un challenge à relever

Avec un taux d'occupation de 85 % en été, une quinzaine de nationalités différentes par mois, le site qui emploie une trentaine de salariés ou extras, accueille une clientèle fidèle ou de passage qui fréquente *Le Bistrot des Moines* et le *1131*, le restaurant gastronomique dirigé par Guillaume Royer. « Outre la volonté de conserver notre première étoile, l'ambition de ma brigade est de mettre à l'honneur le must des produits bourguignons. À 80 km à la ronde, nous voulons être la meilleure adresse de la région », glissera, entre deux plats, le chef de cuisine, lui-même Meilleur ouvrier de France 2015.

Xavier Dumesnil

Le retour d'un homme d'église



■ Clive Cummings au côté de Mgr Roland Minnerath, l'ancien "locataire" de l'abbaye de la Bussière. Photo X. D.

Présent par parmi les nombreux convives (amis, élus ou professionnels), Mgr Roland Minnerath, archevêque de Dijon, n'avait franchi qu'une seule fois le seuil de l'abbaye depuis la vente immobilière par le diocèse. Il confesse : « Dix ans après, la polémique, compréhensible, suscitée à l'époque par des gens attachés au lieu, est éteinte. Avec le temps, la raison l'a emporté sur les sentiments. L'établissement commercial connaît le succès et le patrimoine est sauvé. La clientèle qui s'intéresse à l'origine de l'abbaye de la Bussière trouve son message inscrit dans ses pierres. Mieux que nous, les Cummings ont su les mettre en valeur », se félicite l'homme d'église.